

# Lettre de D'Alembert à Frédéric II, 20 novembre 1772

**Expéditeur(s) : D'Alembert**

## Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

## Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

## Citer cette page

D'Alembert, Lettre de D'Alembert à Frédéric II, 20 novembre 1772, 1772-11-20

Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 29/11/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/dalembert/items/show/1047>

## Informations sur le contenu de la lettre

IncipitJe viens de recevoir la belle médaille que Votre Majesté...

RésuméLe remercie pour la médaille, le félicite pour la Baltique et la paix prochaine. Mort de Thriot et envoi d'une feuille de Suard. A envoyé la l. de Fréd. II à Chastellux absent de Paris. Fréd. II aurait donné par le truchement de Mustapha une mortification à la Sorbonne. Ses insomnies.

Justification de la datationNon renseigné

Numéro inventaire72.64

Identifiant820

NumPappas1257

## Présentation

Sous-titre1257

Date1772-11-20

Mentions légales

- Fiche : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).
- Numérisation : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG).

Editeur de la fiche Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

## Informations éditoriales sur la lettre

Format du texte de la lettre Non renseigné  
 Publication de la lettre Preuss XXIV, n° 121, p. 585-587  
 Lieu d'expédition Paris  
 Destinataire Frédéric II  
 Lieu de destination Potsdam  
 Contexte géographique Potsdam

## Information générales

Langue Français  
 Source impr., « Paris »  
 Localisation du document Non renseigné

## Description & Analyse

Analyse/Description/Remarques Non renseigné  
 Auteur(s) de l'analyse Non renseigné  
 Notice créée par [Irène Passeron](#) Notice créée le 06/05/2019 Dernière modification le 20/08/2024

AVEC D'ALEMBERT.

585

d'ici, sinon qu'on m'a donné un bout d'anarchie à morigéner? J'en suis si embarrassé, que je voudrais recourir à quelque législateur encyclopédiste pour établir dans ce pays des lois qui rendraient tous les citoyens égaux, qui donneraient de l'esprit aux imbéciles, qui déracineraient l'intérêt et l'ambition du cœur de tous les citoyens, et qui ne présenteraient qu'un fantôme de souverain qu'on mettrait dehors au premier ordre, où personne ne connaîtrait de taxes ni d'impôts, et qui se soutiendrait ce lui-même. Voilà les hautes pensées qui m'occupent maintenant. Quelque beau que soit ce gouvernement, je désespère de mon peu de capacité pour le monter sur le pied que vos savants législateurs (qui n'ont jamais gouverné) prescrivent. Enfin, il en arrivera ce qu'il pourra, et l'on me tiendra compte de ma bonne volonté, à peu près comme à un écolier qui veut donner des leçons dans l'absence de ses maîtres, et qui, ne les ayant pas assez bien comprises, les rend de travers.

Portez-vous bien, conservez votre santé, pour que j'aie encore le plaisir de vous voir. Sur ce, etc.

122. DE D'ALEMBERT.

Paris, 20 novembre 1772.

SIRE,

Je viens de recevoir la belle médaille que Votre Majesté m'a fait l'honneur de m'envoyer, et qui a pour objet les nouveaux États qu'elle vient d'acquérir. La légende *Regno Redintegrato* prouve que V. M. n'a fait que rentrer dans des possessions qui lui ont appartenu autrefois. La voilà, si je ne me trompe, maîtresse en grande partie du commerce de la Baltique, et j'en fais compliment à cette mer, qui n'a point, ce me semble, encore eu un maître si convert de gloire: j'espère qu'elle s'en trouvera bien, et l'Europe aussi, quant au commerce qui en dépend, et je souhaite ardemment pour l'un et pour l'autre la continuation des

jours glorieux de V. M. Je me doutais bien que la péroraison dont elle m'a fait l'honneur de me parler dans une de ses dernières lettres serait efficace pour engager à la paix M. Mustapha, et je me réjouis, pour le bien de l'humanité, que cette paix si désirée et si nécessaire soit enfin sûre et prochaine, comme V. M. veut bien me le faire espérer. J'avoue en tremblant qu'il y a en effet encore bien des matières combustibles, et peut-être même assez près de vos États; mais j'ai une ferme confiance que celui qui a su jeter si efficacement de l'eau sur le feu qui brûlait depuis quatre ans sera encore plus heureux pour éteindre celui qui ne fait que couvrir encore. Il vaut mieux pour V. M. de s'occuper, comme elle le fait avec tant de succès, des progrès de l'éducation chez elle que de s'engager dans les querelles des autres. J'espère qu'elle sera contente du professeur que j'ai eu l'honneur de lui envoyer.

Je compte que V. M. recevra, par ce courrier-ci, une feuille littéraire de la part de M. Suard, que j'ai eu l'honneur de proposer à V. M. pour remplacer le pauvre Thieriot. Ce dernier vient de mourir depuis peu de jours, et j'ai lieu de croire que V. M. ne sera pas mécontente de la feuille que M. Suard lui envoie. Il se conformera avec autant de zèle que d'intelligence à tout ce que V. M. pourra désirer, et je prends la liberté en conséquence de renouveler à V. M. mes très-humbles prières pour lui demander, en faveur de M. Suard, les mêmes bontés dont elle honorait M. Thieriot. J'attends à ce sujet ses derniers ordres, et j'ose me flatter qu'ils seront favorables.

J'ai envoyé à M. le chevalier de Chastellux, qui en ce moment n'est point à Paris, la lettre dont V. M. l'a honoré, et je ne doute point qu'il n'ait l'honneur d'en faire incessamment lui-même ses très-humbles remerciements à V. M. Il est digne de ses bontés et de son estime par ses connaissances, son caractère, son ardeur pour s'instruire, et son application à son métier, qui ne souffre point de ses autres études; et il n'est que trop vrai, par malheur pour notre nation, qu'on ne peut aujourd'hui donner le même éloge qu'à un très-petit nombre de ses semblables. La plupart de nos courtisans sont même plus qu'indifférents aux lettres; ils en sont les ennemis déclarés, parce qu'ils sentent au fond de leur

cœur que les hommes éclairés les méprisent, et il faut avouer que les hommes éclairés ont grand tort à cet égard. Nous vivons encore un peu de notre ancienne réputation littéraire; mais cette vie précaire ne durera pas longtemps, et nous finirons par être à tous égards la fable de l'Europe. C'est dommage, car nous étions faits pour être aimables.

V. M. ne veut donc pas encore donner à la Sorbonne, ou lui procurer au moins, par l'entremise de Mustapha, la petite mortification de voir rebâtir ce temple qu'elle serait un peu embarrassée de retrouver debout. Je me sou mets à tout pour la plus grande gloire de notre sainte religion, qui est pourtant plus intolérante et plus persécutrice que jamais. Dieu merci, je ne verrai pas encore longtemps ces maux; des insomnies presque continuelles m'annoncent une disposition inflammatoire qui se terminera vraisemblablement par me faire prendre congé de ce meilleur des mondes possibles. Je me consolerais sans peine, si le *fatum* daigne ajouter aux jours précieux de V. M. ce qu'il paraît vouloir retrancher aux jours très-inutiles du plus sincère, du plus reconnaissant et du plus dévoué de ses admirateurs. C'est avec ces sentiments et avec le plus profond respect que je serai toute ma vie, etc.

123. A D'ALEMBERT.

Le 4 décembre 1771.

Vous nous faites trop d'honneur, et à la Baltique, et à moi, de vous intéresser à notre sort; toutefois je sais bien, nonobstant notre union, que je n'aurais pas envie de consommer mon mariage au fond de cette mer, ni de m'y promener beaucoup comme le doge de Venise. Le climat de ces parages est rude, et le voisinage tient un peu de vos Iroquois, à présent assujettis aux Anglais. Je ne sais ce que feront ces autres barbares, habitants de Byzance, et si ma péroration fera plus d'impression sur eux